

ARTS ET SPECTACLES

**Une institution :
le Printemps de
Bourges en est à sa
neuvième édition.
Désormais, la chanson
se joue rock et déjoue
les pronostics.**

Le neuvième Printemps de Bourges présente du samedi 30 mars au lundi 8 avril quatre-vingt-cinq spectacles : Johnny Hallyday et Eddy Mitchell pour la première fois réunis sur une scène, Michel Jonasz, Charlélie Couture, Léo Ferré, Jesse Garon, Patrick Dupond et Francis Lalanne, la Camerounaise Janet N'Diaye, le Malien Mory Kanté, Elliott Murphy, Paul Young...

nent à la famille du rock, au sens large du terme.

Les souvenirs sont un luxe et la mémoire se mesure en « tubes ». Certes, Yves Montand a eu du succès à Bourges, il y a trois ans, mais les jeunes étaient allés l'écouter comme ils vont voir un film historique. Une fois, et basta ! Oubliés, Catherine Ribeiro, François Béranger, Julos Beaucarne, Jean-Patrick Capdevielle et beaucoup d'autres.

la difficulté de mener une barque dans le fleuve de la chanson.

Le Printemps de Bourges, version 85, abrite l'un des meilleurs spectacles de l'année : celui de Michel Jonasz, dont le formidable goût de bonheur a littéralement explosé en janvier dernier au Palais des sports. Il présente aussi Etienne Daho, dont les mélodies élégantes concordent avec l'air du temps. Il reçoit l'un des auteurs-compositeurs les

DIX JOURS DE FÊTE

La manifestation, unique en son genre, attend une centaine de milliers de jeunes, curieux, attentifs, chaleureux, venus à la rencontre d'une chanson qui court après la vie, qui a quelque chose de magique, de démesuré et d'universel, qui éclate en bouquets d'émotion et en jeux lyriques. Les dix jours de fête multiplient les images, mettent en valeur une certaine qualité de vibration, une nouvelle manière de communiquer par les mots et par la musique, d'amplifier le geste de façon extraordinaire. Ils soulignent aussi qu'il n'y a rien de plus relatif et de plus mouvant qu'une chanson.

Rien de commun entre la première édition du Printemps de Bourges qui rassemblait treize mille spectateurs autour d'artistes soixante-huitards et le festival de cette année partagé entre vedettes et inconnus au même dénominateur commun : tous, plus ou moins, appartiennent

à la musique n'attend pas. Seule chose permise en dehors des normes : revivre une époque révolue (les années 50, avec Jesse Garon).

Les aventures artistiques sont plus que jamais en dents de scie. Peu de chanteurs groupent autour d'eux plusieurs générations : Johnny Hallyday, qui ne ressemble à personne et qu'une naïveté apparente a préservé jusqu'ici des fluctuations de la mode ; Serge Gainsbourg, longtemps précurseur, aujourd'hui admirablement dans son époque. Certains jeunes interprètes se contentent de gérer leur succès (Renaud, qui a vendu 950 000 albums en 1984). D'autres, fous chantants, rêvent tout haut (Jacques Higelin). Quelques-uns, très rares, parviennent, à force de volonté et de patience, à changer leur image (Julien Clerc). Tous sont confrontés, un jour ou l'autre, à

plus inventifs et les plus déchirés, Bashung, étrangement retourné dans un cercle maudit après le triomphe de Gaby.

Mais le festival va surtout être l'occasion pour beaucoup de jeunes musiciens inconnus de jouer, d'être vus, entendus, d'entrer en dialogue avec leur public naturel. Cent groupes sélectionnés sur cassettes se produiront ainsi au Tremplin et à la « scène ouverte ». C'est peu, sur les trente mille formations recensées actuellement en France. Mais c'est déjà un bel échantillon. Même si, à l'issue du « Printemps », la preuve n'est pas administrée d'une identité propre au rock français, de sa capacité à avoir du muscle, à espérer la durée.

En attendant, nous avons demandé à Etienne Daho, Julien Clerc et Jesse Garon de nous écrire un texte sur le thème : « Pourquoi chantez-vous ? »

CLAUDE FLÉOUTER.